

Danser la force du groupe

BIENNE Dans «Nalc», présentée ce week-end à Nebia, le chorégraphe Rafael Smadja met en lumière la beauté du clan, tout en sublimant les personnalités de ses amis artistes.

PAR JULIE GAUDIO

En ombres chinoises, des corps s'agitent au bruit du vent, avec la même délicatesse que les tournesols à leurs pieds. Soudain, une danseuse émerge au son des percussions d'Yvan Talbot, rapidement rejointe par quatre complices. Le rythme s'intensifie, tandis que la poésie émerge.



“Mon objectif est de faire briller le clan que les danseurs forment, en éclairant leur individualité.”

RAFAEL SMADJA
DANSEUR ET CHORÉGRAPHE

Le début de «Nalc» ne suffirait pas à résumer la pièce chorégraphiée par Rafael Smadja – assisté par Amaury Riot – et présentée ce week-end au théâtre Nebia, à Bienne. A quelques jours de la première, les danseurs répètent dans la bonne humeur, sous les ordres bienveillants de Rafael Smadja, sur la grande scène dont ils disposent librement depuis le week-end dernier. Entre deux filages, le chorégraphe raconte sa pièce: «Elle met en scène une sorte de petit village onirique, avec un travailleur, un enfant, une déesse, un patriarce, un gardien. J'ai composé «Nalc» comme une métaphore de nos sociétés modernes.» C'est justement le percussionniste Yvan Talbot qui fait office de chef de la troupe. A un moment, d'ailleurs, les danseurs tourment en rond autour de son dum dum (instrument afri-



Lumière poétique et musique d'inspiration africaine accompagnent les cinq danseurs de «Nalc». YANN STAFFELBACH

caïn), comme dans un village d'Afrique. «La musique est entièrement composée par Yvan, mêlant électro et percussions», indique Rafael Smadja. «Nous avons créé ensemble, en échangeant beaucoup: ma chorégraphie naissait parfois de sa musique, ou l'inverse.»

Des amis danseurs

Outre son ami musicien, Rafael Smadja ne s'est entouré que de danseurs «dont il est amoureux», affirme-t-il poétiquement. Branca Scheidegger, avec qui il a fondé la compagnie biennoise Champloo en 2018, l'a suivi dans son nouveau projet. Les deux ont d'ailleurs créé, au printemps dernier, la pièce en plein air «Je viens de partir», qui a été pré-

sentée à la place Joran au bord du lac de Bienne.

Outre ces deux-là, Cédric Gagneur, Ernesto Marquez et Giulia Esposito font partie de la troupe. «Ils sont tous de bons techniciens», résume Rafael Smadja. «Ils ont des personnalités différentes et mon objectif consiste à faire briller le clan qu'ils forment, tout en éclairant leur individualité.»

Chorégraphe, mais avant tout danseur, Rafael Smadja a tenu à laisser une certaine marche de manœuvre à ses compagnons de route. «La partition est écrite, je leur donne des directions, mais je leur laisse beaucoup de liberté dans leurs solos», relève le chorégraphe. «J'aime voir émerger les personnalités sur scène, les obser-

ver prendre des risques. Je leur ai par exemple donné l'autorisation de s'arrêter, regarder les autres, puis repartir.» Un acte qui peut paraître facile, mais qui ne l'est pas forcément, lorsqu'on ne veut pas prendre le risque de briser l'harmonie. «Je doute qu'ils oseront à la première demain soir. On verra par la suite», sourit Rafael Smadja.

Lumière sur les tournesols

Aborder la danse et la musique de «Nalc» sans évoquer la lumière serait réducteur, tant elle occupe une place importante. Alizé Barnoud, la cheffe éclairagiste, a composé un tableau plein de douceur, «qui donne de la couleur» à l'ensemble, selon les mots de Rafael Smadja.

L'idée du champ de tournesol, savamment éclairé, provient du manga «Samourai Champloo». Dans celui-ci, la jeune fille Fuu recherche un samourai qui sent le tournesol. Adaptée en série TV, «Samourai Champloo» dispose d'une bande originale hip-hop, univers cher à Rafael Smadja. D'où le nom de sa compagnie biennoise.

S'il accepte de révéler les influences de sa compagnie, il refuse toutefois de lever le voile sur l'origine du nom de son spectacle «Nalc», par peur de trop en dévoiler. En réalité, la réponse se trouve déjà dans cet article. Un indice tout de même: les lettres se jouent de vous.

«Nalc», au théâtre Nebia à Bienne, demain à 20h et samedi à 19h.